

DU CÔTÉ DU CHARISMATIQUE

[Manuel Schotté](#)

Belin | « Genèses »

2022/3 n° 128 | pages 141 à 146

ISSN 1155-3219

ISBN 9782410025637

DOI 10.3917/gen.128.0141

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-geneses-2022-3-page-141.htm>

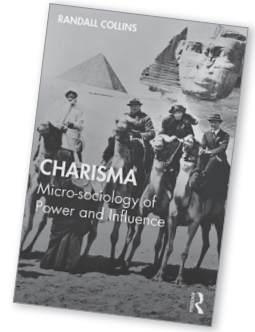
Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

À propos de...

Charisma. Micro-sociology of Power and Influence,
 Randall Collins,
 New York, Routledge, 2020, 124 p.



Du côté du charismatique

Manuel Schotté

PP. 141-146

Randall Collins est sans doute un des sociologues américains les plus importants et les plus inventifs. Son dernier livre, qui porte sur le charisme, confirme cette impression. Bien que court, l'ouvrage s'avère particulièrement stimulant, en renouvelant la façon dont on peut penser cet objet classique des sciences sociales. Le caractère heuristique de l'approche qu'il propose tient à une série de choix forts.

Le premier réside dans l'ancrage résolument empirique des analyses fournies. Là où une large partie de la littérature académique consacrée au charisme consiste en des discussions toujours recommencées, et d'une cumulativité limitée, de l'œuvre de Max Weber, Collins entend faire progresser la connaissance que l'on en a à partir d'études de cas. C'est ainsi qu'il s'intéresse successivement à Jésus, Thomas Edward Lawrence (connu sous le nom de Lawrence d'Arabie), Jeanne d'Arc, Cléopâtre, Jiang

Qing (l'épouse de Mao), Marilyn Monroe, Eleanor Roosevelt et Adolf Hitler, sans omettre les références à Napoléon et Steve Jobs (qu'il avait étudiés plus longuement dans son livre précédent, *Napoleon Never Slept*, coécrit avec Maren McConnell¹). La liste peut déconcerter par sa longueur et sa diversité, d'autant que la place accordée à chacun des cas varie grandement (de quelques pages à un chapitre entier). Cela n'est toutefois pas gênant car l'enjeu pour Collins n'est pas d'ordre monographique mais analytique : chacune des figures étudiées ne l'intéresse qu'en tant qu'elle lui permet de mettre en lumière une dimension particulière du charisme. C'est ainsi que les 90 séquences du Nouveau Testament mettant en scène Jésus en contact direct

1. Randall Collins et Maren McConnell, *Napoleon Never Slept. How Great Leaders Leverage Social Energy*, Maren Ink (ebook), 2016.

avec des interlocuteurs sont vues comme des occasions de décrypter comment il s'impose en situation de face-à-face. Cet examen permet de rendre compte de la manière dont un individu prend le dessus sur d'autres et les soumet à son autorité dans l'interaction. Lawrence d'Arabie est un autre cas particulièrement intéressant, en ce qu'il autorise la mise au jour d'une autre composante du charisme. Lawrence n'a en effet rien d'un tribun. Sa force d'entraînement ne découle donc pas d'une capacité à emporter l'adhésion par le verbe. Elle est liée au patient travail de mise en relation qu'il a opéré pendant la Première Guerre mondiale entre diverses tribus arabes et la puissance britannique, ainsi qu'à sa capacité à jouer de sa position d'intermédiaire pour se faire valoir des deux côtés. La figure de Lawrence d'Arabie montre ainsi que le charisme est indissociable d'agencements collectifs qui promeuvent des profils particuliers (ici celui d'un marginal sécant).

Le deuxième parti-pris de Collins réside dans sa manière de concevoir le charisme. S'il le définit classiquement comme renvoyant à l'autorité attribuée à un individu singulier sur la foi des qualités qui lui sont prêtées, il opère un double déplacement par rapport aux usages les plus fréquents de la notion. Pour Collins, le charisme est un phénomène transversal et transhistorique. Renouant avec la voie tracée par Weber qui utilisait la notion à propos d'une gamme très diversifiée de situations, cette approche se démarque de celle qui prédomine aujourd'hui. Alors que de nombreux auteurs conçoivent le charisme comme une forme datée de pouvoir², Collins ne réserve pas la

notion à une période historique donnée. Il refuse aussi de cantonner son usage aux seuls grands personnages. Même si le livre ne traite empiriquement que de figures très en vue, l'auteur évoque un « *continuum* » et considère que certains individus « ont du charisme à certains égards mais pas à d'autres » (p. 1). Conçue comme une manière de décrire les différentes dimensions du charisme, cette analyse rompt avec l'idée que celui-ci ne concernerait que quelques rares élus³. Plutôt que de chercher à savoir si tel individu est charismatique ou pas – débat sans fin sur lequel achoppent de nombreux auteurs –, la perspective adoptée par Collins tend à faire du charisme un phénomène multiforme, dont certaines facettes peuvent se retrouver ailleurs que chez des leaders d'envergure (inter)nationale.

Le troisième principe de construction de l'objet réside dans le fait de placer l'analyse du côté du charismatique. Collins cherche l'explication du charisme dans ce que fait celui qui en est crédité. C'est là une piste de recherche rarement suivie. Elle est même très souvent explicitement rejetée aux prétextes, scientifiquement erronés, que la sociologie n'aurait rien à dire d'individus singuliers et/ou qu'une telle voie conduirait nécessairement à succomber au culte des grands hommes. S'il est indiscutable que le charisme procède d'un travail d'assignation par autrui comme l'ont montré des travaux importants⁴, ces derniers tendent à laisser dans l'ombre une question : pourquoi la qualification de charisme est-elle

2. Jeremy Young, *The Age of Charisma. Leaders, Followers, and Emotions in American Society, 1870-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017 ; David Bell, *Men on Horseback. The Power of Charisma in the Age of Revolution*, New York, Farrar, Strauss and Giroux, 2020. Notons au passage que ces auteurs ne s'accordent pas sur ce que serait « l'âge du charisme ».

3. C'est particulièrement vrai dans ses travaux antérieurs, où il qualifie de charismatique une personne qui domine dans un groupe, indépendamment de la taille de celui-ci. Voir Randall Collins, *Interaction Ritual Chains*, Princeton, Princeton University Press, 2004, p. 124-126.

4. Voir notamment, du côté de la recherche francophone, Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 1986 ; Brigitte Gaiti, *De Gaulle. Prophète de la Cinquième République (1946-1962)*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.

attribuée à tel individu plutôt qu'à tel autre? Pour le dire autrement, peut-on imaginer que le crédit accordé à un individu soit totalement indépendant de qu'il est et de ce qu'il fait? Le travail de Collins vient, sans que cela soit revendiqué, combler cet angle mort en portant le regard sur les parcours et les manières de procéder de ceux qui sont étiquetés comme charismatiques. Son entreprise consiste ainsi à examiner la fabrique de la « carrière charismatique » (p. 57) et à caractériser les « techniques charismatiques d'interaction » (p. 18).

Pour Collins, le charisme n'est pas une propriété inexplicable. Il est le produit de pratiques observables, inscrites dans le quotidien. C'est ce principe général qui organise le programme descriptif du livre, dont l'objet est de rendre compte de la façon dont se construit, dans le détail, le charisme. Dans ce cadre, trois grands apports de *Charisma. Micro-sociology of Power and Influence* peuvent être mis en avant. Le premier renvoie à l'importance accordée à ce qu'on pourrait qualifier d'effet de position. Le charismatique est toujours quelqu'un qui, quelle que soit la diversité des logiques sociales sous-jacentes, occupe une place centrale dans une configuration donnée. Les cas de Lawrence d'Arabie et d'Eleanor Roosevelt le mettent clairement en évidence. C'est à compter du moment où ces personnages accèdent à des positions éminentes que tout change pour eux : d'abord parce que le regard porté à leur endroit évolue, mais aussi parce que leur nouveau statut décuple ce qu'il et elle sont en mesure de réaliser. Collins reprend ici une grille d'analyse déployée dans ses travaux antérieurs, notamment dans *The Sociology of Philosophies* où il relie le succès intellectuel aux réseaux qui le sous-tendent⁵. Il montre

que ces derniers pèsent non seulement sur les conditions matérielles des intellectuels (en leur permettant de consacrer l'essentiel de leur temps à leur œuvre) mais aussi sur leur formation, la définition de leurs sujets de prédilection, leur renommée ou encore l'ardeur qui les anime. Appliquée au charisme, cette grille d'analyse s'avère d'une grande portée en montrant que celui-ci procède d'un ensemble de conditions sociales tout à fait contingentes et sur lesquelles le charismatique n'a que faiblement prise. Bien qu'attribué à un individu singulier, le charisme relève d'une production collective. Le deuxième apport du travail de Collins réside dans le fait de rapporter ce qui est usuellement décrit comme relevant d'une puissance inexplicable à des pratiques ordinaires. Il montre par exemple que l'aura d'Hitler est indissociable du travail qu'il mène sur lui-même pour façonner son apparence, et de la « machinerie technique » (p. 108) des mises en scène somptuaires de son personnage. Mais Collins ne se contente pas de signaler, après d'autres⁶, l'existence et l'importance de ces procédés dans la production de ce qu'il appelle le *frontstage charisma* (qui renvoie aux performances lors de manifestations publiques). Son apport le plus manifeste réside dans son effort de compréhension de la manière par laquelle un individu surclasse les autres lors de situations de face-à-face (qui sont autant de préludes potentiels à des dominations de plus grande envergure car ce n'est qu'après s'être imposé au sein d'un groupe qu'un individu peut le représenter). Il montre ainsi, à partir de l'examen du « style d'interaction » (p. 2) de Jésus, que la supériorité que celui-ci manifeste auprès de ses interlocuteurs peut

Press of Harvard University Press, 1998.

6. Ian Kershaw, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995 (éd. orig. *Hitler. A Profile in Power*, Londres, Longman, 1991).

5. Randall Collins, *The Sociology of Philosophies. A Global Theory of Intellectual Change*, Cambridge, The Belknap

être rapportée à des savoir-faire en situation : Jésus contrôle le rythme et le contenu des échanges ; il réagit toujours prestement ; il surprend constamment son auditoire en ne faisant jamais ce qui est attendu de lui ; il parvient à imposer sa définition de la situation ; etc. Ces éléments sont décisifs dans la construction de ce que Collins désigne comme le *backstage charisma*, notion par laquelle il entend étudier le charisme dans ses actualisations quotidiennes⁷.

Le livre met aussi le doigt sur une dimension rarement soulevée, qui a trait à ce que l'imputation de charisme fait à celui qui en est l'objet. Cet effet retour conduit à ce que l'individu désigné comme charismatique soit perçu comme étant d'une nature particulière. Il est vu comme un être à part, ontologiquement différent des autres⁸. En conséquence, cet individu fait l'objet d'un traitement particulier. Et le fait de bénéficier d'attentions spécifiques renforce sa différence. Collins montre que cette boucle de rétroaction ne concerne pas que l'image publique de l'individu concerné. Elle contribue aussi à le transformer : le fait d'être reconnu, de se voir conférer de l'autorité conduit l'individu, le plus souvent, à gagner en estime de soi, à se montrer plus à l'aise et plus entreprenant. Comme Collins le systématise dans *Interaction Ritual Chains*, le commerce des individus détermine, à la hausse ou la baisse suivant la façon dont il se déroule, le dynamisme dont chacun fait preuve⁹. Le fait d'être le centre de l'attention

lors d'une interaction donne de l'entrain. À l'inverse, les situations d'exclusion ou de mise en difficulté altèrent la propension à agir. L'interaction est ainsi conçue comme un lieu où circule et se distribue de l'énergie ; une énergie que les différents protagonistes cherchent, consciemment ou non, à s'approprier. Une lutte qui ne dit pas son nom s'engage alors entre eux pour capter cette énergie. Suivant cette lecture, c'est, pour reprendre les termes de Jean-Louis Fabiani, la « dissymétrie énergétique qui est au principe du charisme¹⁰ » : le charismatique est celui qui, en brillant lors d'une interaction, en sort « gonflé » d'énergie, ce qui accroît ses chances de dominer ses interlocuteurs lors de l'interaction suivante. Collins affine cette grille de lecture en apportant deux précisions. L'examen des cas de Lawrence d'Arabie et de Marilyn Monroe lui permet, d'une part, de souligner que toutes les marques d'attention ne contribuent pas automatiquement à une amélioration de la confiance en soi de celui qui en est l'objet. Les manifestations d'intérêt ne sont susceptibles d'agir positivement sur l'image que l'individu a de lui-même que si celui-ci leur accorde de la valeur. Collins indique, d'autre part, que la circulation d'énergie dans une relation charismatique ne fonctionne pas comme un jeu à somme nulle. À l'inverse d'une situation de domination interpersonnelle « classique » où l'accaparement par les uns de l'énergie sociale qui transite dans l'interaction se fait au détriment de ce qu'en retire les autres, la relation entre le charismatique et ceux avec qui il interagit se caractérise par une dynamique différente : tandis que le premier

7. Bien qu'il se réfère à Goffman, Collins se démarque de celui-ci dans la définition qu'il donne du *frontstage* et du *backstage*.

8. Jack Katz, « Deviance, Charisma, and Rule-Defined Behavior », *Social Problems*, vol. 20, n° 2, 1972, p. 186-202 ; Isabelle Kalinowski, « Max Weber et la nature du charisme », *Sensibilités*, n° 1, 2016, 12-25, p. 22-24.

9. Randall Collins, *Interaction Ritual Chains...*, *op. cit.* Pour une traduction empirique, je me permets de renvoyer à un texte écrit avant ma découverte des

travaux de Collins : Manuel Schotté, « Dans la course. La construction d'une hiérarchie en action », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 209, 2015, p. 100-115.

10. Jean-Louis Fabiani, « Réveiller le chef qui est en soi. Recension de *Napoleon Never Slept* », *La Vie des Idées* [en ligne], 2017.

se voit chargé en énergie par l'attention des seconds, ceux-ci sont boostés par le contact et l'aura de celui en qui ils se reconnaissent. Tout ce qui vient d'être dit le prouve : *Charisma. Micro-sociology of Power and Influence* est d'une grande richesse. Il est toutefois inévitable qu'un ouvrage aussi ambitieux suscite des questions. Laissant de côté celles qui concernent les cas retenus (Pourquoi ceux-là ? Pourquoi s'être focalisé uniquement sur des grandes figures ? Pourquoi cet ordre de présentation ?) et celles qui découlent du sentiment de frustration empirique que le lecteur éprouve du fait du format de l'ouvrage, les lignes qui suivent s'efforcent de prolonger l'analyse. Une première façon de le faire consiste à évoquer l'absence de référence au charisme de fonction dans le livre. C'est là une attitude très courante dans la littérature sur le charisme où de nombreux chercheurs donnent l'impression de considérer qu'il s'agirait d'une forme dégradée de charisme, et que seul compterait le charisme à l'état pur pour reprendre une formule souvent employée. Au-delà de l'opposition formelle entre ces deux types de charisme théorisés par Weber¹¹, c'est surtout l'absence de véritable réflexion quant au statut des ressources instituées qui interroge. Collins fait certes référence au pouvoir que confère l'occupation de positions éminentes dans l'appareil d'État quand il traite des cas d'Eleanor Roosevelt et de Jiang Qing mais cela n'est pas vraiment thématisé¹², comme si les reconnaissances interpersonnelles avaient autant de poids

dans la production du charisme que les reconnaissances portées par des institutions. Cette difficulté apparaît clairement s'agissant du traitement réservé à Hitler. Collins réduit la production de son charisme à un travail d'invention de symboles et d'effets dramatiques, omettant ce faisant tout ce qu'il doit à des formes instituées (comme le parti nazi et l'État allemand¹³).

Une grande partie de l'intérêt du livre tient à l'accent mis sur ce que fait le charismatique. Ce choix a toutefois un revers puisqu'il conduit Collins à sacrifier l'examen de l'autre versant de la relation charismatique, à savoir la réception qui est faite des actions du candidat au charisme. Si cette dimension n'est pas complètement absente du livre, elle n'est pas véritablement étudiée. Une manière d'aller plus loin consisterait à étudier avec autant de soin ce que font ceux qui interagissent avec le charismatique. Cela permettrait de montrer que les motifs qui sous-tendent la reconnaissance d'un individu sont autrement plus divers que ne le présuppose la littérature consacrée à ce sujet ; littérature qui reproduit l'antienne wébérienne suivant laquelle la mise en avant d'un individu procéderait nécessairement d'une adhésion pleine et entière à ce qu'il est et propose¹⁴. De même, cela permettrait d'approfondir une dimension souvent délaissée et que signale Collins : une personne jugée charismatique ne l'est jamais que par une partie de la population. Se pose alors la question de ce qui caractérise cette dernière : pourquoi cette fraction et pas une autre ? Répondre à l'interrogation suppose de rompre avec la croyance dans les effets

11. La place manque pour faire référence aux charismes héréditaire et gentilice. Sur la façon dont ces différentes facettes du charisme s'articulent, voir Isabelle Kalinowski, « Max Weber et la nature du charisme », art. cité.

12. Il serait intéressant de creuser ce qui rend possible l'attribution de charisme à des femmes – privilège le plus souvent réservé aux hommes. Ce n'est sans doute pas un hasard si les ressources étatiques apparaissent à ce point centrales pour Eleanor Roosevelt et Jiang Qing.

13. Cela rejoint une des critiques adressées par Michel Dobry au livre de Ian Kershaw cité plus haut. Michel Dobry, « Charisme et rationalité : le "phénomène nazi" dans l'histoire », in Jacques Lagroye (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 301-323.

14. Pour un contre-exemple, voir Annie Collovald, *Jacques Chirac et le gaullisme. Biographie d'un héritier à histoires*, Paris, Belin, 1999.

automatiques des dispositifs d'enrôlement des foules et d'examiner dans le détail quels individus participent à la production de la grandeur de tel individu, et sous quelles formes. Plus généralement, on ne peut pas concevoir le charisme en ne considérant que l'un de ses versants : le charismatique *vs* le(s) public(s) qui le place(nt) hors du commun des mortels. Plutôt que de choisir arbitrairement de privilégier une face du problème, c'est bel et bien la relation charismatique qui doit être prise comme objet si l'on veut comprendre comment se façonne l'autorité individuelle.

Dans sa tentative de rendre compte des conditions du succès et du déclin des individus qu'il étudie, Collins intègre deux dimensions essentielles du charisme selon Weber, à savoir qu'on ne peut être jugé charismatique qu'à la condition de faire ses preuves, et que le charisme est quelque chose de volatile. L'auteur souligne aussi l'importance des réseaux et de l'énergie que les individus y engrangent. Son analyse n'est pourtant pas complètement aboutie sur ce plan. Si elle a l'immense mérite d'attirer l'attention sur des dimensions trop rarement étudiées dans les travaux sur la socialisation (en particulier ce qui relève de la fabrique de l'estime de soi et de l'intensité de la puissance d'agir), elle laisse de côté tout ce qui a trait à la fabrique de l'appétence et de la compétence. Il est d'ailleurs étonnant que l'attention déployée par Collins à l'égard des savoir-faire en situation ne donne pas lieu à une véritable réflexion sur leurs conditions d'acquisition¹⁵. Une autre limite de l'analyse proposée réside dans son caractère circulaire. Cette limite se donne particulièrement bien à voir s'agissant des dynamiques d'érosion du charisme que Collins n'explique pas vraiment : en effet, comment comprendre que la relation de renforcement mutuel entre ce que fait le

charismatique et la façon dont il est perçu cesse un jour de tourner à son avantage ? En rabattant ce qui génère le succès ou l'échec d'un individu sur des logiques de cercles vertueux ou vicieux, Collins en vient, de façon paradoxale pour quelqu'un qui revendique à ce point la primauté de ce qui se joue en situation, à minimiser la part d'incertitude propre à toute interaction. Sans doute est-il possible d'aller plus loin en examinant toute situation à l'aune de ce que ses différents protagonistes y importent (en termes de certitudes et de savoir-faire notamment) et de ce qui s'y trame afin de comprendre comment et pourquoi certains s'imposent dans l'action¹⁶.

Ces remarques et questions ne sont aucunement des remises en cause de l'importance de la démarche proposée par Collins. Tout ce qui a été dit ici vise à témoigner de l'originalité et la portée de son approche, à la fois processuelle et relationnelle. Si celle-ci renouvelle les études sur le charisme, elle vaut aussi au-delà. On ne peut que suivre l'auteur quand il revendique que son étude est une « bonne introduction à ce que peut la sociologie » (p. 3). Sa perspective ouvre des pistes tout à fait fécondes pour décrire ce qui se noue dans l'interaction, pour enrichir la compréhension du processus de socialisation (en y intégrant ce qui relève des dynamiques de valorisation et de la place toujours singulière qu'un individu occupe dans un groupe) ou encore pour rendre compte de l'économie des échanges symboliques interindividuels. Ajoutons que cet ouvrage est aussi, du fait de son format court et de sa facilité de lecture, une bonne porte pour entrer dans l'œuvre de Randall Collins ; une œuvre qu'on ne saurait trop conseiller de lire, en espérant que ses principaux jalons, en particulier *Interaction Ritual Chains*, puissent être bientôt traduits.

15. Elles ne sont évoquées qu'à propos de Lawrence d'Arabie. Collins se montre plus attentif à ces aspects dans *The Sociology of Philosophies...*, *op. cit.*

16. Manuel Schotté, « Dans la course... », art. cité.